Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 25 (1979)

Heft: 4

Artikel: Lettre ouverte à mon ami Jean

Autor: Ammon, Alfred

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848648

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LETTRE OUVERTE A MON AMI JEAN

Lors de l'Assemblée générale de la Société suisse de gymnastique de Paris, tu m'as demandé d'accepter ta démission de vice-président. Nous n'avons pas osé te demander de revenir sur ta décision, car nous savions qu'elle était irrévocable. Je ne peux t'en vouloir car après plus de cinquante années de présence dans le comité de la S.S.G.P. on peut prétendre à un peu de repos.

En 1924, à peine terminé ton apprentissage commercial à Interlaken, tu as débarqué à dix-huit ans sur les rives de la Seine. Tu étais parmi les favorisés puisque tu avais ton contrat de travail en poche, et le lendemain de ton arrivée tu es entré chez Sulzer où tu as fait toute ta carrière jusqu'à ta retraite en 1971, qui t'a fait quitter ton poste de sous-chef de la comptabilité générale.

Jeune montagnard que tu étais, ayant abandonné ta famille et tes amis, tu as cherché des contacts, une nouvelle « famille ». Ayant pratiqué la gymnastique en Suisse, tu t'es tourné tout naturellement vers la Société suisse de gymnastique. Ta recherche d'amis était couronnée de succès car nulle part ailleurs tu ne pouvais trouver la chaleur familiale et amicale que tu avais laissée derrière toi à Ringgenberg. Un an plus tard tu es retourné en Suisse comme gymnaste dans notre section de quarante-huit jeunes gens pour participer à la Fête fédérale à Genève où tu as pu fêter avec tous le premier prix de section obtenu.

Malgré un grave accès de typhoïde, tu as commencé ta vie de « comitard » en 1926 comme secrétaire adjoint. En 1928, en tant que gymnaste et trésorier adjoint, tu étais à la Fête fédérale à Lucerne où la section se classait dans les dix premières sur la totalité des 850 présentes.

En 1932, tu es nommé trésorier général malgré quelques absences au gymnase. Rappelle-toi, tu avais des occupations bien plus tendres que celles que l'on pratiquait au local ou sur le stade. Eh oui ! C'est ta chère Thérèse qui a fait son apparition. Et c'était sérieux puisqu'en 1933 elle est devenue « pour le meilleur et pour le pire » Mme Jean Frutiger. Elle est ainsi rentrée dans ta vie mais également dans celle de S.S.G.P. Et déjà, en 1938, lorsque l'on t'a confié la responsabilité de trésorier de la Fête du 75e anniversaire de la Société, elle t'a fidèlement secondé dans cette lourde tâche.

Malgré le rhumatisme articulaire qui t'a cloué au lit pendant six mois en 1944, tu as assumé la charge de trésorier jusqu'en 1947, date à laquelle tu as donné ta démission du comité, en conservant toutefois un étroit contact avec ta société.

Ton absence n'a pas duré bien longtemps. Nous voici en 1951, après la Fête fédérale de Lausanne. Alferd Boillat démissionne de son poste de président et Max Vaterlaus reprend le flambeau, mais demande le soutien actif de vice-présidents. Le premier à qui il fait appel c'est bien toi. Max, toi et les autres deviez avoir le feu sacré pour maintenir en vie et réorganiser notre société. C'est toi qui fonctionnais comme délégué du président, celui-ci étant souvent indisponible par suite de ses obligations professionnelles. Tu as assumé ce rôle jusqu'en 1964. Et cette année-là tu as eu la lourde responsabilité de grand trésorier et membre du Comité d'organisation de la mémorable Fête du Centenaire de la S.S.G.P. Que de réunions, que de calculs, que de temps tu as consacrés à cette fête !

Et à peine cette fête terminée, que Max Vaterlaus, prenant sa retraite, retourne définitivement dans son Thalwil natal, et c'est bien naturellement à toi que l'on confie la direction.

Mais bien avant cette année, tu t'intéressais à la vie des autres sociétés suisses et dès 1947 que tu deviens membre honoraire de l'U.S.S., du Cercle suisse romand et de la S.H.B. Ensemble avec les amis René Charbonnier et Alfred Boillat vous commenciez à prendre contact avec les présidents des autres sociétés suisses ; en 1961 naissait l'embryon de ce qui est maintenant la Fédération des sociétés suisses de Paris, et dès cette date on t'a confié les postes de trésorier, sans beaucoup d'argent en caisse.

En 1969, tu démissionnes comme président, en déclamant d'une jolie envolée « Place aux jeunes ! », en me collant le bâton de maréchal dans les mains. Heureusement, tu es resté à mes côtés, comme vice-président, avec ton expérience et tes conseils.

Mais ton activité au sein de la colonie suisse ne s'arrêtait pas à la S.S.G.P. D'autres ont occupé tes loisirs : toi et Thérèse étiez, et le sont encore maintenant une des chevilles ouvrières des Fêtes de Jouy-en-Josas. Depuis 1965, tu fonctionnes comme vérificateur de la S.H.B. En 1973, c'est le Cercle suisse romand qui t'appelle pour tenir sa caisse et sa comptabilité, et tu tiens en plus, celle du *Messager Suisse.*

Maintenant, cher ami Jean, tu quittes le Comité de la S.S.G.P. mais je compte encore sur toi pour garder le contact avec nous, nous conseiller et nous conserver ton amitié,

MERCI JEAN ! Alfred Ammon,
Président de la S.S.G.P.